



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Galina Bandazhevskaya (Belarus) pédiatre, cardiologue

Titre : L'état de santé des enfants du Belarus après l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl.

L'accident de 1986 à la centrale nucléaire de Tchernobyl a posé beaucoup de problèmes aux pays qui ont le plus souffert. Il s'agit principalement de la République du Bélarus, de l'Ukraine et de la Fédération de Russie. 23% du territoire de la République du Bélarus, où vivent aujourd'hui près de 250.000 enfants, ont été contaminés. La plus grande part de la dose d'irradiation des habitants est donnée par deux radionucléides, le iode 131 à période courte et le césium 137 à période longue. Un trait caractéristique de la situation radiologique dans ces régions est constitué par le fait que les 70% de la dose d'irradiation totale de la population sont causés par l'irradiation interne, due à la consommation d'aliments contaminés comme le lait, les pommes de terre, les champignons, les baies de la forêt, la viande du gibier, etc. 26 ans sont déjà passés après l'accident de la centrale de Tchernobyl, mais la question la plus importante – la santé des personnes vivant dans les territoires contaminés – est toujours actuelle et peu connue.

Depuis 2000, les enfants âgés de moins de 18 ans ont diminué dans l'ensemble du Bélarus de 27,4% ; au début de 2011, leur nombre s'élève, à un million 737 400 individus. Une tendance positive d'augmentation du taux de la natalité s'est ébauchée à partir de 2003, cependant la mortalité de la population de la République a augmenté de 13,8 ‰ en 2008 à 14,4 ‰ en 2010.

Pendant les premières années après l'accident, les pédiatres notaient au cours des examens préventifs une augmentation du nombre des maladies et une détérioration générale de l'état de santé de la population infantine. Aujourd'hui, cette tendance à l'augmentation de la morbidité perdure encore. En 2010, on observe une forte incidence des maladies primaires du système endocrinien, des anomalies congénitales, des maladies du système circulatoire et des tumeurs chez les enfants des régions de Gomel et de Moguilev (les plus contaminées par les radionucléides).

En 1993, le cancer de la glande thyroïde fut la seule et unique pathologie officiellement reconnue par l'Organisation mondiale de la santé comme conséquence de la radioactivité. En ce qui concerne les autres groupes nosologiques des maladies, depuis un quart de siècle déjà perdure au Bélarus le déni de la corrélation entre l'augmentation de l'incidence des malformations congénitales, des maladies oncologiques et cardiovasculaires et l'accident de la centrale atomique de Tchernobyl. Le nombre croissant de ces maladies chez les enfants victimes de l'accident de Tchernobyl est expliqué par la compétence des examens prophylactiques de routine.

En ce qui concerne la formation des maladies on n'accorde pas d'attention aux radionucléides, en particulier au césium 137 auquel nos enfants sont confrontés depuis plus de 26 ans. En élaborant les programmes des visites prophylactiques, les autorités sanitaires n'estiment pas nécessaire d'inclure la mesure de la teneur de l'organisme en radionucléides dans les protocoles d'examen des enfants touchés par l'accident de Tchernobyl. Les cliniques et les hôpitaux urbains n'ont pas de spectromètres pour rayonnements humains (SRH), qui permettent de déterminer l'activité spécifique moyenne du césium-137 dans l'organisme de l'enfant.

Selon les données des statistiques médicales de la policliniques pédiatrique de Minsk, on note pour la période 2004 à 2011 une augmentation significative de plus du double d'enfants atteints de la pathologie cardio-vasculaire. La place principale est occupée par les malformations congénitales du cœur et par les troubles du rythme cardiaque.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

La fréquence des malformations cardiaques congénitales est élevée. L'estimation de la fréquence de son occurrence chez les différents auteurs varie, mais en moyenne elle représente de 0,8 à 1,2% de tous les nouveau-nés. Elle représente jusqu'à 30% du nombre total des malformations constatés. Chaque année, environ 90.000 enfants naissent au Bélarus, dont 800 ont une cardiopathie congénitale. Parmi les troubles du rythme, nous avons observé que les troubles les plus fréquents sont : la migration du stimulateur du rythme, la bradycardie sinusale, le phénomène PQ raccourci, le rythme auriculaire et les extrasystoles.

Il est connu que les causes de nombreuses maladies chez les adultes se trouvent dans l'enfance et l'adolescence. Il est donc très important de mettre en œuvre à temps des mesures compétentes de prévention, de soins et de réadaptation pour les enfants qui ont des éléments radioactifs dans l'organisme. Affermir la santé des enfants et des adolescents est une tâche importante de l'État. Ce contingent de la population détermine le potentiel économique du pays et constitue un indicateur pronostique de reproduction de la population.